

La bataille de l'Eau Noire, le Larzac belge

Chahuts, manifestations, pétitions, sabotage... Les Couvinois ont redoublé d'inventivité pour lutter contre un projet de barrage menaçant pour leur vallée. Un bras de fer acharné de neuf mois dont ils sont sortis victorieux. Près de 40 ans plus tard, Benjamin Hennot retrace dans son documentaire *La Bataille de l'Eau Noire* ce fragment d'histoire resté longtemps dans les tiroirs des Couvinois. Évocation avec trois acteurs de l'époque pour qui cette lutte reste l'une des périodes les plus intenses de leur vie. **PAR MANON LEGRAND**

Couvain, village de 5.000 âmes à l'extrême sud de la province de Namur, qui s'étire dans la vallée creusée par une rivière appelée l'Eau Noire. En 1978, ses habitants apprennent que Guy Mathot, ministre des Travaux publics, veut construire une digue de 70 mètres aux portes de la ville, soit le plus grand barrage de Belgique. Il ne leur faut pas beaucoup de temps pour comprendre qu'il s'agit d'un projet insensé aux conséquences dramatiques pour leur vallée. René Walgraffe, alors jeune étudiant en droit, rejoint un petit comité mis en place à Couvin qui deviendra rapidement un mouvement citoyen d'une ville entière. « Il y avait une quasi-unanimité contre le barrage. De plus, il n'y avait personne à acheter parmi nous. Le sud de Couvin allait être exproprié, quelques grands propriétaires seulement étaient concernés », explique celui qui endossa le rôle de porte-parole du mouvement.

Les anti-barragistes se rassemblent chaque vendredi soir en assemblées libres. « Il y avait différents caractères, âges et générations, et chacun avait son mot à dire », se souvient Anne-Marie Crochelet, enseignante impliquée dans la lutte avec toute sa famille. Billets de banque cachetés du slogan « Non au barrage », occupation surprise du cabinet

du ministre... le mouvement populaire dérouta son adversaire par son imagination. « Notre action la plus folle fut certainement le purin déversé sur le bureau de l'ingénieur des travaux en réponse à sa déclaration 'Quand j'entends les Couvinois, je tire la chasse' », se rappelle René Walgraffe avec plaisir.

Pour que le combat porte, il est indispensable de le communiquer. Les Couvinois créent une radio clandestine : Radio Eau Noire. « Un soir, on m'appelle pour me signaler la présence des services de recherche par 'radiogonio' dans les rues de Couvin, se souvient-il, le ministre des Communications voulait nous faire taire. En réalité, c'était le meilleur moyen de faire parler de nous. Après cet épisode, tout le monde voulait écouter cette radio interdite ! » Sans le savoir, les anti-barragistes écrivaient aussi une page de l'histoire en créant la première radio libre de Belgique.

La lutte passe aussi par quelques actions plus violentes. Yvan Baudaux, frondeur pour qui cette lutte était « une aventure incroyable dans sa vie normale », évoque le jour où ils ont poussé les machines de chantier dans l'eau. Quarante ans plus tard, il n'a aucun regret. « Les responsables politiques nous forçaient à le faire, justifie-t-il, Mathot prenait des décisions

qui mettaient tout le monde en danger. » Cela ira jusqu'à la destruction des bâtiments du chantier. « Une erreur », reconnaît aujourd'hui René Walgraffe, soldée par l'arrestation des douze acteurs, et quelques soucis personnels pour le jeune avocat quand il voudra s'inscrire au barreau. Mais cela n'arrête pas les Couvinois. Quelques semaines plus tard, 300 personnes réitérèrent. « Ça nous a sauvés ! Un escadron de gendarmerie était présent sur place mais ne s'attendait pas à autant de manifestants et surtout à la présence de nombreux journalistes et caméras. Ils craignaient une guerre civile s'ils intervenaient. La seconde destruction s'est ainsi déroulée sous les yeux des gendarmes », explique-t-il. Cette action, le 26 août 1978, signera aussi la victoire des Couvinois.

Aujourd'hui, tous se rappellent cette lutte avec fierté et gaieté. Certaines rancœurs demeurent. « L'un de nous a parlé quand nous avons été arrêtés, je ne lui ai plus jamais adressé la parole », assume René Walgraffe. Mais il reste une solidarité très forte entre les anciens compagnons, « un esprit de famille », selon Yvan Baudaux. René Walgraffe confirme : « Je ne me fais pas tutoyer facilement. Par contre, les anti-barragistes me tutoient. » ■



Benjamin Hennot : « Des moyens pour gagner les luttés, on en a toujours besoin ! »

Avec son nouveau documentaire *La Bataille de l'Eau Noire*, Benjamin Hennot nous fait revivre une lutte héroïque et totalement méconnue menée en 1978 par les habitants de Couvin. Ils se sont dressés contre un projet de barrage dangereux qui risquait d'engloutir la vallée de l'Eau Noire. **PAR MANON LEGRAND**

S'il avait eu l'âge à l'époque, nul doute qu'il aurait participé à la croisade. La passion de Benjamin Hennot (1973), réalisateur autodidacte aussi révolté que rêveur, est de raconter l'histoire des vaincus, spécialement lorsqu'ils triomphent; de retracer en images les mouvements citoyens. Après *La Jungle étroite*, consacrée aux jardins collectifs de l'association Fraternités ouvrières de Mouscron, il poursuit son

histoire documentaire des mouvements populaires avec *La Bataille de l'Eau Noire*, récit d'une lutte victorieuse menée en 1978 par des Couvinois déterminés à en découdre avec un projet de barrage menaçant pour leur région. Un film résolument optimiste, une « arme pour l'imaginaire » comme le réalisateur aime le définir.

Alter Échos: Comment avez-vous eu vent de ce sujet ?

Benjamin Hennot: Je suis installé dans la région de Couvin depuis sept ans. On m'a raconté cette lutte contre le barrage. Au début, cela ressemblait à une légende urbaine. Certains habitants me racontaient qu'ils avaient attaqué des bulldozers à la dynamite. En réalité, je l'ai su plus tard, ils les ont attaqués à la masse ou à mains nues. Tous me parlaient d'une période exceptionnelle et intense. Le sujet m'a intrigué, d'autant qu'il était totalement méconnu. La raison de cette méconnaissance est que les membres du mouvement étaient tellement vigilants par rapport au risque de récupération politique qu'une fois qu'ils ont gagné la lutte, ils ne parlaient plus

du barrage et ont immédiatement arrêté leur radio pirate. Je venais de terminer mon documentaire *La Jungle étroite*, la plus grande réussite de l'éducation populaire à Mouscron. Déterminé à poursuivre dans la voie du cinéma direct et populaire, j'ai eu envie de me plonger dans cette histoire, d'en découvrir la version officielle et clandestine.

A.É.: Quel a été le processus ?

B.H.: Au début, je me suis rendu dans les centres d'archives. J'ai épluché toute la presse de l'année 1978 à la Bibliothèque royale de Bruxelles ainsi que les archives du centre culturel de Couvin. Après m'être assuré qu'il y avait prescription sur les faits, je suis allé à la rencontre des anti-barragistes les plus connus. Ils avaient énormément de documents de l'époque. Sur la base des noms que je rencontrais dans les archives et par le bouche-à-oreille, j'ai rencontré un à un les acteurs de cette lutte. Étant du coin, j'ai pu effectuer presque tous les repérages à vélo.

A.É.: C'est un film très positif. Y a-t-il un parti pris optimiste ?

B.H.: Oui, quand j'entends parler d'initiatives désirables et géniales, ça m'intéresse. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on célébrait les héros. Depuis 30 ans, on ne célèbre plus que les victimes. Je ne fais que l'histoire des victoires. Comme tous les couples qui veulent durer, je prends les meilleures photos de vacances pour l'album et pas celles des moments routiniers. Pour mon film, j'ai donc aussi donné plus d'importance à certains moments dans les entretiens qu'à d'autres. Cela ne veut pas dire que j'invente des choses. Il y avait très peu de conflits durant cette lutte. J'ai également gardé des personnages qui durant cette lutte avaient le cul entre deux chaises, comme le géomètre du projet de barrage qui était aussi Couvinois.

A.É.: Lors de la présentation de votre film à la presse, un journaliste confiait à son collègue à l'issue de la projection qu'une petite lutte locale qui s'est déroulée il y a 40 ans n'intéresserait plus personne aujourd'hui. Que lui rétorquez-vous ?





B.H.: Des moyens pour gagner les luttes, on en a toujours besoin. Si tu sais que cette option-là a marché dans le passé, cela donne une force pour le présent. À ceux qui disent «Oui, mais à l'époque, c'était différent», il suffit de leur présenter les ZAD (ZAD est l'acronyme de «zones à défendre», occupées par des militants opposés à de grands projets d'aménagement généralement nuisibles à l'environnement, NDLR) ou la lutte contre le barrage de Sivens (projet controversé de construction d'un barrage dans le Tarn, en France qui rencontre une forte opposition depuis quatre ans, NDLR) pour montrer que des luttes existent encore.

A.É.: Voyez-vous des similitudes entre cette lutte d'hier et celles d'aujourd'hui?

B.H.: La singularité de Couvin, par rapport à Sivens notamment, était qu'il s'agissait d'une lutte endogène. À Sivens, des agriculteurs industriels de la région sont résolument pour le barrage alors que des militants viennent d'autres villes pour protester contre. L'une des grandes forces de la lutte couvinoise est qu'il s'agissait d'un mouvement

populaire non exclusif: toutes les catégories socio-professionnelles étaient représentées, aucune forme d'expression n'était interdite. Les personnes un peu plus violentes étaient raisonnées mais jamais exclues. Ce qui reliait tous les anti-barragistes était leur attachement très fort au lieu, à la terre, à l'eau. La comparaison avec le village d'Astérix et Obélix attaqué par les Romains ne peut mieux leur convenir. D'ailleurs, ils s'appelaient les Irréductibles Couvinois.

A.É.: Vous avez choisi une forme de récit choral. Était-ce pour traduire la solidarité du mouvement?

B.H.: C'était prévu dès le début. Je savais qu'ils allaient tous plus ou moins me raconter la même chose. J'ai choisi les extraits de chaque témoignage avec de nombreux critères de sélection, afin de respecter la réalité sociologique de ce mouvement. Dans ma sélection, il y a des «Monsieur Loyal» qui s'expriment très bien et d'autres qui ne savent que grogner. Peu importe. Ils racontent tous les choses à leur manière. Au final, il s'agit d'un récit collectif, qui restitue la complémentarité des membres de ce mouvement.

A.É.: Pourquoi avoir inséré des séquences d'animation?

B.H.: En fait, je m'en fous des personnages. D'ailleurs, je n'ai pas inséré de légendes avec leurs noms, le décor dans lequel ils sont filmés - leur maison souvent - suffit parfois à deviner à qui on a affaire. Plus qu'un portrait collectif, c'est l'énergie qui les a traversés en 1978 que je voulais transmettre, une énergie animale qui a poussé les Couvinois à défendre comme des bêtes leur Eau Noire menacée. Durant cette lutte, tous ont libéré quelque chose. Cette énergie est illustrée par ce fil noir qui sort de l'eau et arrive dans les chaumières par les cheminées. Il symbolise aussi les ondes de la radio clandestine qu'ils ont créée à l'époque.

A.É.: Vous écrivez dans le dossier de présentation de votre film, «On ne cesse de faire l'apologie du citoyen

et on se priverait de raconter l'une de ses plus belles victoires». Que voulez-vous dire?

B.H.: L'idée est de souligner que le citoyen est toujours le sujet de l'État. On les aime bien quand ça arrange l'État. Or, les citoyens, quand ils ont raison, doivent être écoutés. Dans le cas du barrage, ils avaient raison de dire que ce projet était insensé et risquerait de devenir l'un des exemples belges les plus forts des Travaux inutiles. Ils s'étaient donné les moyens de comprendre, en appelant notamment des contre-experts. Pour des projets comme ceux-ci, il faut refuser les initiatives de participation comme des consultations populaires. Elles sèment la division dans la lutte et ce sont des techniques employées par les promoteurs pour accaparer la légitimité citoyenne en faveur de leurs projets. La force des Couvinois a été de dire non, du début à la fin. C'est une posture difficile qui peut s'apparenter à un refus au dialogue, mais cela est efficace. On l'a vu pour d'autres luttes comme la bataille des Marolles en 1969. ■

EN SAVOIR +

- *La Bataille de l'Eau Noire*, un film de Benjamin Hennot, YC Aligator Film, 75 min, 2015.
- Diffusion:** Namur, Maison de la Culture: 9/9
- Bruxelles**, Flagey Studio 5: 14/9, 23/9, 26/9, 29/9, 2/10, 10/10, 21/11, 22/11; Aventure: 13/10; bibliothèque communale d'Ixelles: 19/11
- Liège**, Cinéma le Parc: 17/9
- Mons**, Plaza Art: 1/10
- La Louvière**, Centre culturel régional du Centre: 12/11
- Et bientôt dans toutes les ZAD (zones à défendre).

WEB +

- Infos: <http://www.labatailledeleaunoire.com/>